
LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Mgr l'archevêque. — V Un contre-temps. — VI Journaux et journalistes. — VII A nos correspondants. — VIII Aux prières. — IX Le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré en 1904. — X Ordo des fidèles.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 22 janvier

Neuvaine de la Purification (1).

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 29 janvier

Dans les paroisses de Sainte-Brigide, de Saint-Ephrem, de Saint-Ignace, de Saint-Blaise et de Sainte-Agathe, on anticipe au 29 janvier la solennité (sans bénédiction de cierges) de la PURIFICATION de la Sainte Vierge.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-François-de-Sales.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Saint-François-de-Sales (Pointe-Gatineau).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Solennité du titulaire de Saint-Timothée.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Julien (Wolfstown).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire de Saint-François-de-Sales et de Saint-Valérien (Bulstrode).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Timothée, de Saint-Polycarpe et de Saint-Chrysostôme.

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Solennité du titulaire de Saint-Jean-Chrysostôme (Aruprior).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Solennité du titulaire de Saint-Paul.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 10 300 jours d'indulgences à chaque exercice ; 20 une indulgence plénière en se confessant, communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants (24 janvier au 9 février).

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 21 décembre 1904.

L'UNIVERS publie des consultations sur la question de savoir si les catholiques de France devront accepter l'argent du gouvernement et le libre usage des églises et édifices du culte après la rupture du concordat. Si les intentions du journal sont excellentes, ont pour but d'éclairer l'esprit du clergé et de manifester les différents courants qui peuvent exister, pour les ramener à une direction unique—toutefois cette série de lettres et d'appréciations n'est point très bien vue à Rome. Et la raison en est bien simple. D'abord, ce n'est point au clergé inférieur à indiquer ce qu'il croit opportun de faire. Il est clair que dans un diocèse tous les pasteurs des âmes devront suivre une ligne de conduite uniforme ; et, par conséquent, ces discussions, purement académiques, n'ont d'autre résultat immédiat que de fournir de la copie au journal et de montrer que sur cette question les catholiques de France sont divisés. Mais la question va plus haut même que les évêques. Il est clair aussi que le Souverain-Pontife ne pourrait permettre qu'un diocèse par exemple acceptât les églises et le traitement, tandis que le diocèse d'à côté refuserait l'un et l'autre. Il faut qu'il y ait sur ce point dans l'Eglise de France une ligne de conduite identique ; et c'est pourquoi le mot d'ordre ne doit pas venir du bas clergé, pas même des évêques,—il doit venir de Rome. Le Souverain-Pontife d'ailleurs a promis que, lorsque le moment serait venu, c'est-à-dire lorsque le concordat serait dénoncé, les catholiques de France recevraient sur ces divers points des instructions claires, nettes, précises, qu'ils n'auraient qu'à suivre. Ces instructions, le Souverain-Pontife les prépare en consultant l'épiscopat et tous les catholiques de marque qui viennent à Rome ; elles sont en partie prêtes, et sans en connaître le texte—d'après les discours et les conversations qui se

font au Vatican, il n'est point difficile d'en connaître le sens général. Il appert de toutes ces sources que le pape veut la liberté de l'Eglise de France et, appliquant le proverbe *Timeo Danaos, et dona ferentes*, fera refuser traitement et églises, parce que les uns et les autres n'auraient d'autre but immédiat que de forger de nouvelles chaînes à l'Eglise. Il veut que le gouvernement français n'ait, pour réduire le prêtre, d'autre ressource que le mettre en prison, et croit que la persécution est encore ce qui sera le plus utile au bien de l'Eglise de France, et l'aidera à sortir plus facilement d'une situation humblement inextricable.

— Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a présidé le 15 décembre la fête annuelle que les élèves du Séminaire-Français font en l'honneur de l'Immaculée-Conception. La présidence de cette fête revenait de droit à Sa Grandeur, ancien élève du Séminaire. Elle était entourée de cinq évêques, parmi lesquels Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, et Mgr Brunault, évêque de Nicolet, de nombreux prélats et de l'élite de la colonie française ecclésiastique de Rome. Entre les deux parties du programme, Sa Grandeur s'est levée et a voulu répondre aux souhaits de bienvenue que lui avait adressés le Rév. Père Le Floch, qui a succédé au Rév. Père Fschbach dans la direction de cet important Séminaire.

Sa Grandeur, après avoir rendu hommage aux prélats qui l'entouraient, a dit que saint François de Sales reçut un jour une lettre d'une religieuse Visitandine qui lui demandait : « Si vous étiez religieuse, comment feriez-vous pour être bonne Visitandine ? » Et saint François de Sales lui répondait une lettre qui est un chef-d'œuvre de grâce et de haute spiritualité. Monseigneur en profita pour répondre à celui qui lui demanderait ce qu'on doit faire pour être un bon séminariste. Avec une simplicité de langage qui n'excluait nullement la délicatesse et la pureté de la forme, il prenait un à un tous les exercices d'un séminariste, indiquant comment il devait les faire. En premier lieu, la piété, une piété sincère qui ne se borne pas à des paroles, mais informe les actes ; puis l'étude, ici Sa Grandeur a eu

des paroles très vraies et très applaudies en montrant comment, soit en exégèse, soit en théologie, il fallait s'en tenir strictement aux opinions traditionnelles. Toute nouveauté est un danger ; et par là même qu'une opinion est nouvelle, un prêtre soigneusement jaloux de sa foi doit se tenir en défiance. Il a parlé ensuite de son amour du Séminaire-Français pour lequel il a une reconnaissance qui ne s'éteindra pas, et que partagent avec lui tous les prélats et prêtres du Canada qui ont passé par cette maison. Il y a au Canada un proverbe qui dit : *Aime Dieu et vas ton chemin*. Il paraphrase ce proverbe et montre que le Canadien a vraiment été fidèle à sa devise, et comment l'éducation que les élèves canadiens ont reçu au Séminaire-Français leur en a aidé l'accomplissement. Monseigneur nous tenait tous sous le charme de cette parole vibrante, colorée et à la fois si simple qu'elle se gravait sans efforts dans la mémoire et dans les cœurs. Il fallait finir et Monseigneur termine par deux vœux ; l'un est pour que les belles fêtes de canonisation auxquels il vient d'assister soient un souhait pour les nombreux Vénérables Serviteurs de Dieu du Canada, à la tête desquels se voit cette lumineuse figure qui a nom de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec ; il fait le vœu que les procès s'achèvent rapidement pour qu'il lui soit donné de les voir sur les autels. Alors le Canada s'ébranlera pour venir à Rome glorifier ses saints, comme il s'est ébranlé pour venir au secours de Pie IX menacé par la révolution italienne. Le second vœu est pour la béatification de ce grand et saint pontife, Pie IX, qu'il espère bien voir sur les autels. Il désire enfin que les liens se resserrent entre la France et le Canada. « Nous venons souvent vous voir, disait-il en souriant, mais bien peu de vous viennent au Canada nous rendre cette visite. Et cependant ces échanges de visites sont utiles parce qu'elles nous aident à ne former qu'un cœur et qu'une âme. Cette union, le rêve de l'Eglise sur la terre, recevra son épanouissement dans le ciel. Commençons donc à être ici-bas ce que nous serons plus tard dans le ciel : *Cor unum et anima una*.

DON ALESSANDRO.

MGR L'ARCHEVEQUE

MGR l'archevêque est encore à Rome ; il y restera jusqu'à la mi-janvier, et peut-être plus longtemps. Sa Grandeur reviendra ensuite par la France ; mais le voyage de retour sera plutôt rapide, la crise religieuse qui sévit dans ce pays n'est pas faite pour y retenir les prêtres et les évêques.

Sa Grandeur a été admise deux fois déjà auprès du Saint-Père, dans des audiences particulières prolongées et tout-à-fait paternelles. Elle ira encore offrir ses hommages au Souverain-Pontife avant de quitter Rome, pour prendre congé. Ces audiences sont toujours suivies d'une visite à la secrétairerie d'Etat. On sait que Son Em. le cardinal Merry del Val, autrefois délégué au Canada, remplit les hautes fonctions de cardinal secrétaire d'Etat depuis l'avènement de Pie X. Cette circonstance donne tout naturellement plus d'intérêt et d'importance à ses relations avec les évêques canadiens.

Sa Grandeur n'a qu'un mot pour rendre l'impression qu'elle emporte de ses audiences et de ses conversations intimes avec le pape : *Pie X est d'une incomparable bonté. Il accorde tout ce qu'on lui demande.*

Les bénédictions nombreuses et toujours pleines d'effusions que Monseigneur nous a envoyées au nom de Sa Sainteté, nous étaient, au reste, une preuve de cette bonté — qui ne pourra manquer de confirmer l'attachement du peuple canadien envers le Saint-Siège.

De cette visite *au seuil des Apôtres*, on peut d'ores et déjà espérer beaucoup, pour le bien général du diocèse et, d'une façon spéciale, pour le fonctionnement régulier ou la prospérité de nos principales institutions.

Plusieurs des questions qui ont été traitées, ont dès maintenant reçu une solution heureuse. Il y a infailli-

blement profit à s'approcher de ce foyer de vie religieuse, d'action divinement inspirée par l'Esprit-Saint, d'influence catholique, qu'est le Saint-Siège.

Mais il n'appartient qu'à Monseigneur de s'ouvrir de toutes ces choses à son clergé et à ses diocésains.

Il nous est permis cependant de faire part à tous des souhaits de Mgr l'archevêque. En ces jours de fêtes, de vœux mutuels et de bénédictions affectueuses, Sa Grandeur est présente au milieu de nous par la pensée : *Ab-sens corpore, præsens autem spiritu*. Elle nous suit de son souvenir dévoué et de sa prière, dans ses pèlerinages aux pieux sanctuaires dont la ville de Rome est remplie, dans les grandes fêtes religieuses auxquelles elle a le bonheur d'assister, et sous la main bénissante du Saint-Père.

Par voie de réversibilité, nous participons à tant de faveurs et à tant de grâces—comme les enfants participent aux privilèges de leur père. Le dogme si consolant de la communion des saints reçoit ici un de ses accomplissements les plus vrais et les plus efficaces.

Nos lecteurs apprendront aussi avec plaisir que Monseigneur jouit d'une santé excellente, ainsi que son secrétaire, M. le chanoine Roy, et M. le chanoine Cou-sineau.

UN CONTRE-TEMPS



OTRE température d'hiver au Canada n'est pas douce, chacun sait cela. Sans compter qu'elle est souvent *changeante*, comme disent les gens.

Cette année, depuis le *Jour de l'An* jusqu'aux *Rois*, ça été comme une bénédiction : temps sec un peu, mais clair et beau ; bonne neige dans les chemins ; du soleil à plein ciel ; c'était gai ! On se la souhaitait bonne et heureuse avec une effusion ! et puis : « Beau temps, hein ? » « Magnifique, mon cher, c'est de bonne augure ».

Mais avec les *Rois* il a fallu changer ses phrases. Serait-ce un souvenir symbolique de la tempête qui grondait dans le cœur d'Hérode, lorsque les Mages de l'Orient vinrent lui demander où devait naître le Messie ? Toujours est-il qu'il fait un vent depuis hier à tout casser. Le long des cheminées et à travers les double-fenêtres pourtant bien closes du vieux presbytère, vous entendez chanter ça : Hou, Hou, Hi.... Hou..... Hi..... Instinctivement on se rapproche des bouches de chaleur et l'on pense à ceux que la tempête surprend en chemin par un temps pareil.

Or, ce matin, en dépit de ce vent enragé et malgré les bancs énormes qu'il avait massés en travers de la route qui mène à l'église, laquelle est tout voisine d'ailleurs, nous étions rendus à la sacristie d'assez bonne heure.

Je ne sais rien de plus suggestif que le silence d'une sacristie de campagne par une matinée d'hiver. Peu d'assistants à la messe. Les gens du village dorment encore et ceux des rangs sont trop loin. Le curé est seul avec son bedeau et son servant..... sauf quelques bons rentiers peut-être qui se préparent pour l'éternité. Et dans cette demi-solitude, à la clarté trop faible des cierges de l'autel, vous n'entendez et ne voyez que comme à travers une énigme : *nunc in enigmate*. Cependant le vent pousse l'air dans les fissures et vous diriez que de toutes les tombes du cimetière avoisinant les âmes des fidèles défunts chantent le *De profundis*.

Le curé avait dit sa messe au couvent, et moi, son vicaire d'occasion, je chantais une grand'messe aux intentions des membres défunts d'une famille de la paroisse. Cinq ou six personnes au plus remuaient dans la pénombre de cette demi-obscurlité et le chantre venait de faire résonner l'*Agnus* de sa voix profonde de contre-basse, quand soudain, la porte qui conduit du chœur à la sacristie s'ouvre toute grande, et une voix cassée s'adresse au curé, qui achevait là-bas son action de grâces : « M. le curé, ne pourriez-vous pas m'aider à finir ma route jusqu'à Montréal. On m'a laissé à moitié chemin ?... Je voudrais aller voir ma sœur..... »

Vite, l'un des assistants avait fait signe au nouveau venu de regarder à l'autel, le curé lui-même lui indiquait qu'un prêtre disait la messe ! Le *vieux* s'était agenouillé. Je rencontrai ses yeux fixés sur moi au moment où je me tournais pour le *Dominus Vobiscum* des dernières oraisons. Ce qu'il me parut y avoir de tristesse dans cette figure mal éclairée qu'encadraient une chevelure défalte et une barbe hirsute où couraient de nombreux fils d'argent ! Me suis-je trompé ? J'ai cru voir dans ses yeux surpris et suppliants comme une ardente prière ?

Pauvre homme ! pensais-je, d'où vient-il et où va-t-il ? Et je lisais sur le carton d'autel : *In principio erat Verbum et Deus erat Verbum*. Au commencement était le Verbe et Dieu était le Verbe..... ET IL S'EST FAIT HOMME POUR NOUS ! Or, le Verbe s'est fait homme pour lui aussi, le pauvre vieux, afin qu'il ait la lumière ? Pourquoi faut-il qu'il marche ce matin dans les ténèbres et dans la neige, malgré le vent et la tempête ? O destinées humaines que vous êtes mystérieuses !

L'instant d'après, j'avais fini ma messe et j'entendais le *vieux* expliquer au curé qu'il venait d'Ottawa et qu'il allait à Montréal ; qu'il avait pris passage sur un train du Canada Atlantique, mais que rendu ici — à Saint-Polycarpe — on n'avait pas voulu l'amener plus loin. Son billet sans doute n'était bon que pour tant de milles, qui sait ? Et le *vieux* se plaignait.

« Tenez, lui dit M. le curé, ne vous désolez pas. Mon homme que voici va vous reconduire à la gare et vous acheter un billet pour jusqu'à Montréal. Vous allez continuer votre voyage et vous verrez votre sœur. Ce n'est qu'un petit *contre-temps*. Demain ça n'y paraîtra plus.

Et le *vieux* est parti content !

Au dehors, le vent soufflait toujours avec rage !

Saint-Polycarpe, 7 janvier 1905.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

JOURNAUX ET JOURNALISTES

DU temps de Platon, cette classe intéressante de plumitifs qu'on nomme journalistes n'avait pas encore été inventés. C'est grand dommage, vraiment. Car s'il les avait connus, le grand philosophe aurait épargné les poètes, race innocente, s'il en est, pour leur réserver ses anathèmes et ses lois d'exception. Non pas que le journal ne soit une excellente chose, que la presse ne soit un sacerdoce ; mais c'est une redoutable machine qui a, hélas ! trop souvent pour chauffeurs de fort méchantes gens.

Qu'est-ce qu'un journaliste !

Quand je serai de l'Académie, je proposerai à mes collègues, pour le fameux dictionnaire, la suivante définition : Un journaliste est un particulier qui écrit dans un journal. Un journal est un carré de papier plus ou moins grand, plié en deux et imprimé sur quatre faces, qui se vend d'ordinaire un sou et où l'on trouve tout, depuis l'art de gouverner les nations (première page), jusqu'à (dernière page), celui de conserver ses cheveux.

Est-ce difficile à faire, un journal ? Mais non. Rien n'est plus commode, et c'est bien plus aisé que de bâtir la plus simple brouette à porter le gravier. Voyez plutôt. Pour faire une brouette, il faut de l'accacia pour les brancards, du peuplier pour la caisse, du chêne pour la jante et les rais, de l'orme tortillard pour l'essieu. Avouez qu'une mécanique semblable n'est pas facile à improviser. Mais construire un article de journal, ah ! ce n'est pas malin, je vous l'affirme ; et il n'est pas même besoin d'être ferré sur l'orthographe, si du moins le correcteur de l'imprimerie connaît son métier. Deux choses seulement sont requises, au moins dans certaines feuilles : ne savoir ni le catéchisme ni le français, comme nous pouvons nous en convaincre chaque jour.

Il y a parmi les journalistes des types divers ; je ne fais que les

signaler. D'abord le parvenu, celui qui « est arrivé », qui a une véritable influence et dont toutes les lapalissades sont reçues chapeau bas. Il fait les élections, il donne la pâtée à deux cent mille lecteurs, il a conscience de sa force et on trouve en lui comme un mélange du Prud'homme de Monnier et du tambour-major de Charlet : « Je donne ma démission, le gouvernement s'arrangera comme il pourra ». Il a trouvé le moyen d'aimer son pays et de s'en faire vingt mille livres de rente ; c'est tout-à-fait charmant.

Il y a les écrivains à gages : leurs opinions ont toujours pour contre-poids une pile de pièces de cent sous ; c'est bien laid, ce que je dis là, mais le malheur c'est que c'est vrai, absolument. On pourrait leur donner pour blason une girouette avec cette devise : *fluctuat*, et le vent qui agiterait le bonhomme de zinc, pourrait sortir d'un coffre-fort.

Il y a ceux qui croient écrire par vocation. De bonne foi et pour sauver la patrie, ils se condamnent à la corvée quotidienne ; pauvres gens ! Ils ont fait le vœu d'exterminer misère, ignorance et superstition ; et ils se lancent avec un entrain incroyable à l'assaut, sans trop savoir du reste, le plus souvent, comment s'exterminent ces choses-là. Je veux bien reconnaître que plusieurs sont aussi forts que Mathieu de la Drôme en ses almanachs, et qu'ils ont les plus vertueux desseins ; mais on a le grand tort de ne les point prendre au sérieux.

Il y a les sectaires qui ont entrepris de massacrer la religion, les curés, tous les croyants. Ils font du mal, mais dieux ! qu'ils sont idiots, parfois. Vous ne sauriez vous imaginer combien je me gaudis, à souffler sur ces axiomes obèses qu'ils proposent à notre stupéfaction. A certains jours, c'est un charme pour moi de compter leurs inepties ; quand j'en ai un certain nombre, je fais une croix ; c'est très amusant. Parmi eux, cependant, quelques-uns sont habiles ; et je pense, en les lisant, à ce mot de Beaumarchais, dans la deuxième acte du *Barbier de Séville* : « Croyez qu'il n'y a pas de plate méchance-té, pas d'horreur, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter par

« les olslfs d'une grande ville, en s'y prenant bien ; et nous avons « ici des gens d'une adresse... etc. ».

N'y a-t-il donc pas de bons journalistes ? Si, mais nous en parlons une autre fois. Je me contente à cette heure de distinguer parmi eux la catégorie des maladroits. Ceux-là me portent horriblement sur les nerfs, et il m'arrive même de désirer être bourreau pour avoir la satisfaction de les pendre de mes propres mains. Ces bonshommes sont toujours honnêtes et animés de ces excellentes intentions qui sont le pavage en bois de l'enfer. Plus d'un parmi eux écrivent même proprement ; ils ont au complet les cinq sens que dame nature a donnés à tous les humains ; mais voilà ! il y a un cheveu, c'est qu'ils manquent totalement de ce sixième sens qu'on nomme le sens commun. Aussi leur arrive-t-il de faire sottise sur sottise et de compromettre les melleures causes ; mieux vaudrait de sages ennemis. Pourtant il faut avoir pitié d'eux, dira-t-on, ils sont de bonne foi. — D'accord, mais le chien enragé aussi est de bonne foi, il n'y a cependant qu'un moyen de s'en délivrer.

L'abbé NAUDET.

A NOS CORRESPONDANTS

NOUS recevons quelquefois, avec demande directe ou indirecte de reproduction, des comptes-rendus de fêtes religieuses ou d'autres informations, qui ont déjà paru dans les journaux quotidiens.

Nos aimables correspondants et tous nos lecteurs comprendront sans peine que la *Semaine religieuse* se trouve quelque peu humiliée d'avoir à copier ces articles dans d'autres feuilles, si estimables qu'elles soient. La *Semaine religieuse diocésaine* est tout naturellement désignée pour enregistrer les *faits religieux diocésains*. Nous demandons

donc que les relations ou documents de ce genre nous soient adressées directement et que la primeur nous en soit offerte.

Puisque nous parlons de comptes-rendus, nous avouons que nous nous trouvons parfois dans une situation assez perplexe. Les uns nous disent : "Vous n'en publiez pas assez". D'autres : "On ne les lit pas généralement". Que faire donc ? Peut-être les donner plus nombreux, mais courts. Assurément quand, sous le titre : Cérémonie religieuse..., Mission de... Bénédiction de cloches à..., on voit se dérouler une longue page et plus, on est bien tenté de chercher le titre suivant. Qu'il y ait plus ou moins d'arcs de triomphe, de guirlandes, d'oriflammes, etc., c'est peu intéressant pour beaucoup. On entreprendrait plus facilement la lecture d'une demi-page. Il peut y avoir des raisons de s'étendre davantage, lorsque au récit d'une fête se trouvent mêlées — par exemple — quelques particularités historiques ou autres... L'idée mère d'un sermon, le plan, une pensée saillante, voilà qui peut être agréable et édifiant.

Nous demandons donc pour la *Semaine religieuse* les relations des *faits religieux* intéressant le diocèse. Mais nous les demandons ordinairement courts ; ou bien nos correspondants voudront bien nous permettre de faire des suppressions. Quelques-uns sont assez aimables pour nous y autoriser spontanément. Qui sait ? peut-être les auteurs de longs articles, qui nous blâmeraient d'abrégier, sont-ils parfois de ces lecteurs qui négligent les relations de ce genre concernant d'autres localités.

Nous remercions à l'avance et cordialement nos confrères et les pieux laïques qui voudront bien, en entrant dans ces vues, nous aider à donner de l'intérêt à la *Semaine religieuse*.

Une autre observation avant de quitter ce sujet. Toute communication doit porter une signature ; autrement, la

plus élémentaire prudence nous commande de n'en tenir aucun compte. Cela se comprend : inutile d'insister. Tout dernièrement une consultation liturgique nous était adressée. Il ne nous a pas semblé oportun d'y répondre dans notre journal ; mais une réponse aurait pu être envoyée privément. Il nous a été impossible de le faire, la consultation n'étant pas signée.

Qu'on mette son nom dans tous les cas ; et si l'on ne désire pas qu'il soit publié, nous tiendrons scrupuleusement compte de ce désir. Mais nous devons savoir qui nous parle et à qui nous parlons.

AUX PRIERES

Sœur Marie de Saint-Augustin, née Léocadie Corbell, religieuse choriste, des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sœur Gérard-Magella, née Claire-V. Gourd, professe coadjutrice, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Portland, Oregón.

Le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré en 1904

(Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré)

Livraison de janvier 1905



ANNEE 1904 n'est plus qu'un souvenir, mais un souvenir glorieux à notre bienveillante Patronne. Cette année, comme les précédentes, les foules ont continué d'accourir au sanctuaire de Beaupré. La foi et la confiance des pèlerins ont été récompensées par d'éclatantes manifestations de la puissance de sainte Anne. Les chiffres que nous allons donner montrent éloquemment que notre peuple entre pleinement dans le dessein de Dieu qui veut que la glorieuse Aïeule de Jésus, la Mère de la Vierge Immaculée, reste à jamais de notre part l'objet d'un culte très spécial.

M. J.-A. Everell, le dévoué surintendant du chemin de fer de Québec à Beaupré, a bien voulu nous transmettre les statistiques suivantes :

1903	Novembre.....	4,176	pèlerins
"	Décembre.....	3,413	"
1904	Janvier.....	3,469	"
"	Février.....	2,895	"
"	Mars.....	2,982	"
"	Avril.....	3,479	"
"	Mai.....	6,420	"
"	Juin.....	19,904	"
"	Juillet.....	31,970	"
"	Août.....	24,184	"
"	Septembre.....	14,307	"
"	Octobre.....	7,494	"

Total.....124,693 pèlerins

De son côté, M. Nazaire Simard, propriétaire du quai de la Bonne Sainte-Anne, nous donne le chiffre des pèlerins venus par bateau :

Le "Trois-Rivières".....	14,000
Le "Sainte-Croix".....	13,070
L' "Etoile".....	2,500
Autres bateaux.....	1,000

Total..... 30,570

Ajoutons un bon millier venus de Charlevoix, de Saint-Joachim, de Saint-Tite, de Saint-Ferréol, et nous aurons un grand total de 156,263 pèlerins pour l'année 1904.

Dans la même année nous avons consigné dans nos *Annales* 75 faveurs signalées et 2,407 actions de grâces.

En vérité, avors-nous dit, le dessein de Dieu, en accordant à l'intercession de sainte Anne une si consolante efficacité, est que la glorieuse Aieule de Jésus, la mère de

la Vierge Immaculée, reste à jamais de la part du peuple canadien l'objet d'un culte très spécial. Et voici comment nous allons expliquer notre pensée.

Lorsque le Fils de Dieu voulut descendre sur la terre pour accomplir la rédemption du monde, il vint à nous par Marie. A notre tour, c'est par Marie que nous devons aller à Jésus. Jésus est le médiateur souverain entre Dieu offensé et l'homme pécheur. Mais, dit saint Bernard, parce qu'en Jésus la majesté divine pourrait épouvanter le coupable et l'empêcher de venir s'abreuver à la source du salut, Dieu a voulu que Marie fut médiatrice de grâce entre Jésus et le pécheur. Cette disposition miséricordieuse justifie le culte universel d'hyperdulie rendu à la Femme bénie entre toutes les femmes, par qui nous a été donné le Rédempteur.

Mais Marie elle-même nous a été donné de Dieu par la bienheureuse Anne. De ce fait, ne nous est-il pas permis de conclure à la très puissante médiation de sainte Anne auprès de Jésus et de Marie ? Seulement le rôle dévolu à la glorieuse épouse de Joachim dans l'économie rédemptrice n'ayant été ni aussi immédiat, ni aussi essentiel que celui de Marie, il s'en suit que sa médiation en faveur de la grande famille des rachetés ne doit être ni aussi nécessaire, ni aussi universelle que la médiation de grâce dévolue à sa Fille Immaculée.

Ne sommes-nous pas en droit d'affirmer néanmoins que la divine Providence a prédestiné le peuple canadien à rendre à la Bonne Sainte Anne un culte très spécial d'honneur et de confiance ? La volonté de Dieu n'est-elle pas que la mère de l'Immaculée Vierge soit médiatrice de grâce entre Jésus et Marie, d'une part, et le peuple canadien, d'autre part ? L'expérience de trois siècles d'hommages et de confiance envers la glorieuse Aïeule de Jésus, trois siècles de merveilles et de prodiges éclatants attribués à la bienveillante protection de sainte Anne, nous révèlent suffisamment ce miséricordieux conseil de

de l'éternelle Sagesse. Oui, Dieu veut que nous allions à sainte Anne, que nous cherchions auprès d'elle protection et secours dans toutes les nécessités de l'âme et du corps. Dieu veut que nous entourions cette grande sainte d'un culte d'honneur et de confiance filiale. La grande voix des miracles proclame hautement combien sont agréables à Jésus et à Marie les hommages rendus à celle qui leur fut si étroitement unie sur la terre par les liens du sang et par l'éminente sainteté de sa vie. Saint Alphonse n'hésite pas à affirmer qu'il y a des grâces qu'on obtient plus sûrement et plus vite en les demandant par l'intercession de Marie, qu'en les implorant directement de Jésus qui en est la source intarissable. Pareillement ne sommes-nous pas en droit de croire que pour faire honneur à la très auguste mère de l'Immaculée Vierge, Dieu veut que nous recourions à elle dans tous nos besoins, et que par elle surtout nous obtenions le soulagement dans nos misères spirituelles et corporelles ?

S'il en est ainsi, il résulte que pour nous, Canadiens, recourir à sainte Anne comme à la voie la plus naturelle et la plus efficace pour arriver sûrement à toucher le cœur de Jésus et de Marie, c'est entrer dans le dessein de Dieu, et partant, c'est donner à nos prières leur plus grande efficacité. D'autre part, négliger le culte de sainte Anne serait nous priver de toutes les célestes bénédictions que Dieu a décrété de n'accorder au peuple canadien que par sa puissante médiation.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 22 janvier

Fête de la SAINTE FAMILLE de Nazareth, 2^e cl. ; mém. du dim. et des SS. Vincent et Anastase ; préf. de Noël ; dernier Ev. du dim. — Au II^es vêpres, mém. 1^o du dim., 2^o des SS. Vincent et Anastase, 3^o de Ste Emérentienne.